

La Grèce a été le berceau des démocraties occidentales. C'est la Grèce qui a donné au monde le meilleur de son art et de sa culture, qui a vraiment jeté les bases de ces sociétés plus fortes qui se sont formées par la suite en Italie et en d'autres régions de l'Europe. Au moment où nous souhaitons tout le succès des efforts tentés en vue de sauvegarder la paix et la liberté de maintenir notre mode de vie démocratique, il est particulièrement significatif que la Grèce vienne se joindre à notre entreprise.

En outre, la population grecque a montré qu'elle était prête à consentir de grands sacrifices pour la cause que nous nous sommes tous engagés à soutenir. Comme le disait ce matin le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson), l'approbation de cette entente par tous les gouvernements des nations liées à l'organisme en cause signifie qu'une attaque contre la Grèce ou la Turquie entraînerait immédiatement l'intervention militaire que comporte le traité de l'Atlantique-Nord.

La Grèce a, à l'intérieur de ses frontières, fait face à l'ogre communiste. Tous, ici, nous pouvons dire avec une sincérité sans mélange: Que la Providence soit louée pour la victoire grecque! Les Grecs ont triomphé des forces rouges aguerries, organisées, soutenues de l'autre côté des frontières du pays, sous la direction de Moscou. Ils ont prouvé la force qui anime des hommes libres, prenant les armes contre les puissances du mal. Dans l'esprit et dans le cœur de chacun de nous, il doit y avoir un sentiment de gratitude et de réjouissance, à la pensée que la Grèce partagera avec nous cette responsabilité suprême.

Cette nation glorieuse, s'enorgueillissant à bon droit de son passé et marquant le pas aujourd'hui aux côtés des nations démocratiques occidentales, peut, en scrutant l'avenir, espérer moissonner la riche récolte d'honneurs à laquelle même les nations pauvres peuvent participer désormais, grâce aux découvertes scientifiques de ces dernières années. Je songe tout particulièrement à l'usage à des fins pacifiques de l'énergie atomique, qui pourra bouleverser de fond en comble l'existence de bien des pays qui jusqu'ici ont eu à souffrir de ne pouvoir faire face aux demandes de l'industrie contemporaine.

Qu'on me permette de jeter mes regards sur la Turquie, qui a été superbe dans la défaite comme dans la victoire. Comme l'a dit le député de Greenwood (M. Macdonnell), tous ceux qui ont été appelés à combattre contre les Turcs sont unanimes à reconnaître

[M. Drew.]

en eux non seulement des soldats valeureux, mais encore des hommes chevaleresques et généreux, dignes en tous points d'entrer dans la communauté occidentale. Après la première Grande Guerre, la Turquie s'est liée d'amitié avec les démocraties occidentales et, depuis ce temps, elle a fait cause commune avec les nations de l'Ouest pour protéger la liberté de pays d'histoire et de religion différentes mais tous animés d'une même conviction, celle que le progrès et la prospérité des peuples ne sont possibles que par la liberté et la protection de la souveraineté nationale contre les menaces du communisme.

Comme la Grèce, la Turquie a démontré qu'elle est prête à résister à la menace qui pèse sur nous tous, bien qu'à des degrés divers. Si elle n'a pas eu, comme la Grèce, à livrer une lutte à mort aux hordes communistes, c'est que sa fermeté, et sa fermeté seule, a retenu les forces communistes hors de ses frontières au moment où ses provinces du Nord ont été menacées il y a quelques années à peine. La Turquie a la distinction d'être à la fois une nation européenne et une nation asiatique. Elle s'étend de part et d'autre des Dardanelles et elle est en contact avec l'Asie. Du côté ouest des Dardanelles, elle s'étend sur le continent européen. Son rôle principal, cependant, c'est celui de tampon, dans la zone de la Méditerranée, entre la menace de la force brutale de la Russie et la civilisation occidentale. Ils ont déjà montré de quel bois ils se chauffaient. Nous avons tout lieu, je crois, d'être satisfaits et confiants en apprenant que la Turquie nous sera étroitement unie dans cette commune entreprise. Je suis convaincu que nous aiderons de toutes les manières possibles à constituer les forces de ce grand rempart oriental dans la Méditerranée de manière à assurer à ces pays les moyens physiques qui feront que leur courage contribuera puissamment à décourager toute tentative à laquelle le Kremlin pourrait songer dans le dessein de répéter l'aventure qui a jeté le monde occidental dans la guerre contre la Russie il y a près d'un siècle.

N'oublions pas que la Grande-Bretagne et la France se sont battues en Crimée, à cause de la menace qui pesait sur la Turquie. J'espère que les hommes du Kremlin n'oublieront pas que le monde occidental s'est déjà porté à la défense de la Turquie et qu'en vertu d'un accord de ce genre des hommes du monde occidental viendront en bien plus grand nombre au secours de la Turquie s'il y a lieu et bien plus rapidement que l'autre fois.

Tous les honorables députés sont d'accord, j'en suis sûr, avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson) pour admet-